

I'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

I F Boite Postale 134, Paris-20^e
C.C.P. H.R. : N° 3022672 - LA SOURCE

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES
MARXISTE-LENINISTE
AU SERVICE DES LUTTES DES OUVRIERS, PAYSANS
ET INTELLECTUELS

2^e ANNEE N° 71
JEUDI 17 SEPTEMBRE 1970

CONTRE L'EXPLOITATION ACCRUE ORGANISÉE PAR LES MONOPOLES CONTRE LEURS VALETS ET COMPLICES **BRISONS** **L'OFFENSIVE DU CAPITAL**

Éditorial

L'arbre ne peut cacher la forêt. Oui, l'arbre de la mystification politique et syndicale, ne peut cacher les véritables problèmes de la classe ouvrière. La « grande » presse où l'idéologie bourgeoise est dominante étouffe les luttes de classe. C'est pourquoi elle s'emploie à nous parler du cirque électoral de Bordeaux depuis plus d'un mois. Après la mascarade électorale du 12^e arrondissement de Paris, celle de Nancy, nous voici dans les arènes de Bordeaux.

L'entrée en scène des réactionnaires bourgeois, Chaban-Delmas et Servan-Schreiber et de leurs valets, social-démocrates de tous poils, (socialistes, P.S.U., Convention), révisionnistes et trotskystes confirme que la société capitaliste est pourrie jusqu'à la moëlle. Les réactionnaires se disputent l'entrée de capitaux étrangers par l'installation d'une usine Ford-France dans cette région. Ses serviteurs pensent satisfaire leur maître yankee en leur offrant une main-d'œuvre « bon marché ». Ne sont-ils pas sur la même voie que leur « maître » à penser de Gaulle qui livra une partie de l'industrie électronique (Bull) à la General Electric qui aujourd'hui, sous la houlette de Pompidou-Chaban-Delmas, se retrouve absorbé par le groupe Honeywell.

Voilà un des éléments bien typique de la dépendance toujours plus poussée dans laquelle nous enserme le capital monopoleur américain.

Quant aux révisionnistes, c'est toujours la même ritournelle de la « démocratie avancée » avec leurs « amis » social-démocrates. Et pourtant en 1946, ils avaient, la majorité, l'affaire en main pour leur « passage pacifique ». Aujourd'hui, on ne peut donc s'étonner que les trotskystes proposent leur désistement pour le deuxième

tour... Le panier de crabes contre-révolutionnaires est complet.

Aussi comme dans le 12^e à Paris, et à Nancy **les travailleurs bordelais savent que la solution de leurs problèmes ne se trouvent pas dans les urnes mais dans la lutte classe contre classe. Alors le 20 septembre : abstention révolutionnaire.**

Cette presse a aussi titré : « Le drame des kidnappés de l'air : 305 prisonniers dans le désert », mais n'a pas parlé à la une, des masses de réfugiés palestiniens qui vivent dans des camps depuis plus de 20 ans. La lutte du peuple palestinien pour retrouver ses terres et son indépendance nationale est une juste lutte que les marxistes-léninistes soutiennent face au sionisme fer de lance de l'impérialisme américain.

Et nous avons eu aussi les palabres des dirigeants syndicalistes qui se sont succédés dans le bureau de Giscard d'Estaing pour faire la caquette sur la réforme fiscale. A l'issue de son entretien avec le ministre des Finances, Séguéy satisfait de sa rencontre a déclaré : « Nous espérons seulement que cette rencontre en annonce d'autres plus décisives. »

Aujourd'hui, on ne peut donc s'étonner que les trotskystes proposent leur désistement pour le deuxième tour.

Pour les masses populaires, le projet de budget pour 1971 sera plus lourd. Les hausses de tarifs sont à l'ordre du jour. Les hausses de tarifs de la R.A.T.P. seraient de 16 %. Nous ajouterons que le 19 septembre une hausse scandaleuse du métro est envisagée sur le tronçon Charenton-Ecoles - Maisons-Alfort : 70 centimes pour 2.000 m en deuxième classe ! Les monopoles, par cette pratique qui double le prix du transport, pensent l'étendre à l'ensemble du réseau banlieue. Dès cet instant, que les travailleurs refusent de payer cette augmentation de 100 %.

Exigeons sur toutes les lignes de métro le maintien tarif unique. NON aux HAUSSES !

Hausses aussi de tarif à la S.N.C.F. de 4,5 % pour les voyageurs, (pour les lignes de banlieue la hausse serait de 12 %) et 6 % pour les marchan-

disés ; sur les tarifs de gaz domestique 5 et 8 %, l'électricité hausse de 3,5 %.

Cet argent soutiré aux travailleurs est destiné à alimenter le déjà trop fabuleux budget de la guerre, augmenté de 6,15 %.

Il faut remarquer que l'on concède une augmentation aux appelés : en juillet 1971, ils toucheront 0,75 F par jour.

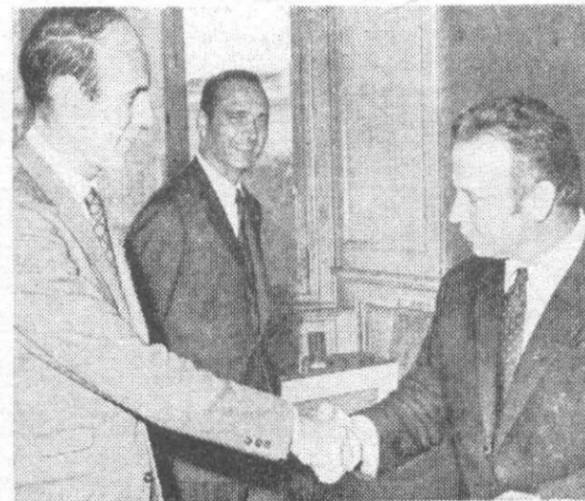
Vraiment cette société est pourrie !

La société capitaliste ne peut aucunement régler les conditions de vie des masses populaires même avec l'aide des traîtres révisionnistes et réformistes au mouvement ouvrier. C'est seulement par l'action des masses en comptant sur leurs propres forces, que la classe ouvrière après avoir abattu l'arbre des mystifications, abattra la société capitaliste et créera la société socialiste fondée sur la dictature du prolétariat et construite sur les ruines du capitalisme.

Dénonçons les mystificateurs !

Unissons-nous !

BRISONS l'offensive du capital !



Tout comme Descamp et Bergeron, Séguéy à la poignée de main facile. Courtoisie de classe...

Cour de Sûreté de l'État

LIBERTÉ pour les EMPRISONNÉS

(Voir article page 2)

LÉNINE et les SYNDICATS

(Suite du numéro précédent)

LES SYNDICATS, ECOLES DU COMMUNISME

De même, LÉNINE a étayé d'arguments théoriques la nécessité historique des syndicats dans les conditions de la dictature du prolétariat et a émis des idées d'une grande importance théorique et pratique sur leur rôle et leurs tâches dans la période du passage du capitalisme au socialisme. Dans la lutte contre les courants hostiles trotskistes et anarcho-syndicalistes, il a énoncé sa thèse connue sur les syndicats en tant qu'« écoles d'éducation communiste », thèse qui synthétise le caractère et les fonctions des syndicats à cette étape de la révolution. Les syndicats, dit LÉNINE, « sont des organisations qui ont pour mission d'éduquer, d'organiser, d'activer, d'instruire leurs membres, ce sont des écoles de direction, d'administration, des écoles du communisme. » Ainsi dans les conditions nouvelles créées par l'accession de la classe ouvrière au pouvoir, changent également les tâches et les méthodes de travail des syndicats. Selon les enseignements de LÉNINE, les syndicats ont pour devoir d'organiser, d'éduquer et de mobiliser la classe ouvrière pour le développement ultérieur et continu de la révolution dans tous les secteurs, dans les conditions de la dictature du prolétariat. Aussi, ces organisations, sous la conduite du Parti et en tant que leviers de celui-ci, sont, en premier lieu, les véhicules de l'idéologie et de la ligne du Parti parmi les masses ouvrières qu'elles organisent dans leurs rangs. Le socialisme et le communisme, nous enseigne LÉNINE, se construisent avec le matériel humain que nous a laissé comme legs le capitalisme. Avec la croissance et le développement de l'économie, les syndicats se grossissent d'éléments qui étaient en dehors de la famille prolétarienne, d'éléments qui apportent avec eux les préjugés de la classe dont ils proviennent. L'éducation de tous ces éléments, leur rapprochement aux couches avancées de la classe ouvrière et leur formation pour les rendre capables d'édifier la société socialiste, constituent une des tâches les plus importantes des syndicats.

Afin de mener à bien ces tâches, soulignait LÉNINE, les syndicats doivent faire en sorte que chaque membre de l'organisation participe activement et consciemment à la vie et aux activités de celle-ci. Les syndicats doivent attirer systématiquement les couches les plus larges des masses travailleuses à l'édification socialiste, en leur éclairant la voie par l'idéologie du Parti communiste. Dans le domaine de la production, LÉNINE considérait l'organisation et la direction de l'émulation socialiste comme l'une des tâches essentielles des organisations professionnelles. En participant aux activités organisationnelles et éducatives des organisations professionnelles, des milliers de cadres actifs et la classe ouvrière tout entière sont à une école où l'on combat tout ce qui est altéré et où l'on embrasse et met en pratique le nouveau progressiste.

LE SYNDICAT, LEVIER DU PARTI

L'édification du socialisme, enseigne LÉNINE, est l'œuvre consciente des larges masses, œuvre où le rôle de direction et de contrôle appartient à la classe ouvrière et à son détachement d'avant-garde organisé, le Parti communiste. Toutefois, l'édification de la vie nouvelle ne s'accomplit pas en dehors de la lutte de classes, qui continue de se développer également dans les conditions de la dictature du prolétariat, en particulier sur le terrain idéologique, entre l'idéologie prolétarienne, d'une part, et l'idéologie bourgeoise, qui s'affirme dans les diverses manifestations de bureaucratisme, de technocratie et d'intellec-

tualisme, et les « tares » héritées du passé, qui subsistent dans la conscience des hommes, d'autre part. Dans ces conditions, la croissance constante du rôle de direction et de contrôle de la classe ouvrière dans toute la vie du pays constitue une tâche fondamentale du Parti et de son levier — les syndicats — pour la défense et le renforcement continu du pouvoir de la classe ouvrière.

Le but final de toute activité de la classe ouvrière, enseignait LÉNINE, ne peut être que le renforcement de l'Etat prolétarien et du pouvoir de la classe ouvrière.

LES SYNDICATS EN ALBANIE

Les idées et les enseignements de LÉNINE sur le caractère, le rôle et les tâches des syndicats ont constitué et constituent les fondements de la structure et de l'activité des syndicats d'Albanie. Notre Parti ayant à sa tête le camarade Enver Hoxha, s'appuyant sur les enseignements léninistes, sur les traditions révolutionnaires de notre classe ouvrière et sur les conditions de notre pays, a élaboré une plateforme correcte sur les syndicats, plateforme qu'il a développée et mise en pratique avec maîtrise et de façon créatrice en l'adaptant aux diverses étapes de notre révolution. Dans les conditions actuelles, nos syndicats sous la conduite du Parti du Travail d'Albanie renforcent constamment leur rôle éducatif, et le contenu, le champ d'application et les méthodes de leurs activités se rattachent directement à la grande importance qu'a prise l'éducation idéologique la plus vaste de la classe ouvrière dans cette phase de notre révolution. Nos syndicats sont mobilisés pour exécuter la recommandation du camarade Enver Hoxha :

« Le grand objectif de notre Parti est, tout en éditant le socialisme, de former, de forger l'homme nouveau communiste, doté de saines conceptions politiques et théoriques marxistes-léninistes, de l'éthique, du goût, du jugement marxiste-léniniste, de l'esprit révolutionnaire, de choc, audacieux, créateur et réalisateur, marxiste-léniniste. »

LES SYNDICATS DANS LES PAYS OU LES REVISIONNISTES SONT AU POUVOIR

Il en va tout autrement en Union Soviétique et dans les autres pays où les révisionnistes khrouchtchéviens sont à la tête du Parti « Communiste » et des syndicats. Dans ces pays, les syndicats se sont transformés en organisations qui ont pour but de mystifier la classe ouvrière, de la soumettre et de la maintenir sous leur contrôle. Se mettant totalement au service de la nouvelle bourgeoisie révisionniste, elles cherchent par tous les moyens à pousser à la dégénérescence spirituelle, idéologique et politique de leurs membres. L'économisme, le technocratie, l'esprit étroit administratif et bureaucratique sont les traits qui caractérisent les syndicats dans ces pays. La dégénérescence des syndicats et leur rupture définitive avec les normes léninistes sont généralisées. On le constate principalement dans l'abandon de leur part de leur fonction d'organisations politiques d'éducation de classe et dans leur transformation en organisations économiques, trade-unionistes et bureaucratiques.

LE RÔLE DE LA CLASSE OUVRIÈRE MONDIALE

A l'époque actuelle, la défense des principes léninistes sur les syndicats, de même que tous les autres principes léninistes, revêt une importance particulière, car les révisionnistes

VERGÈZE NE SERA PAS ISOLÉ !

UN MESSAGE DE SOUTIEN :

Chers camarades et amis,

Nous avons appris par l'Humanité Rouge votre lutte exemplaire. Nous avons été enthousiasmés par votre ardent combat contre la répression patronale et le pouvoir fascisant des monopoles. Aujourd'hui, alors que le pouvoir organise à Bordeaux une nouvelle mascarade électorale avec le concours de nombreux pitres ouvertement de droite ou prétendument de « gauche », alors que POMPIDOU-GISCARD préparent de nouveaux coups contre les travailleurs, en « Koncertation », « Dialogue » et « Kollaboration » avec les états-majors syndicaux réformistes et révisionnistes.

VOUS INDIQUEZ AVEC FORCE, PAR VOTRE COMBAT ENERGIQUE OU SONT LES VÉRITABLES PROBLÈMES, LES SOLUTIONS ET COMMENT IL FAUT RIPOSTER :

CONTRE L'EXPLOITATION PATRONALE, RÉALISER L'UNITÉ DE COMBAT DE LA CLASSE OUVRIÈRE, « CLASSE CONTRE CLASSE », EN RÉALISANT AUTOUR D'ELLE LE COURANT DE SYMPATHIE, EMBRYON DE LA FUTURE UNITÉ POPULAIRE RÉVOLUTIONNAIRE CONTRE LE CAPITALISME, LE RÉFORMISME ET LE RÉVISIONNISME, SOUS LA DIRECTION DE LA CLASSE OUVRIÈRE.

Cette année, la rentrée est dure pour les travailleurs. Le pouvoir avec la complicité des directions syndicales traîtres s'emploie à canaliser, dompter, briser le puissant mouvement populaire qui gronde.

Vous montrez la voie, vous êtes à l'avant-garde de ce mouvement. Vous en êtes le fer de lance et c'est pourquoi vous devez faire face à la répression. Mais vous n'êtes pas seuls et votre lutte est un encouragement à celles des autres travailleurs, contre le capitalisme, le révisionnisme et le réformisme.

C'est pourquoi le C.D.H.R. de Clermont-Ferrand, qui a nom Staline, fera tout pour vous aider contre la répression, pour faire connaître votre lutte exemplaire qui démolit toutes les mystifications électorales (Bordeaux) et les mystifications - collaboration-dialogue, etc...

Si vous le désirez, nous pourrions distribuer vos tracts à St-Yorre dans notre département, et Vichy limitrophe.

Soyez assurés, chers amis et camarades, de notre fraternelle solidarité prolétarienne.

(Ci-joint des papillons de nos camarades du syndicat rouge d'Aurillac, du bâtiment).

Le CDHR STALINE de Clermont-Ferrand.

S. G. T. — LE SYNDICAT ROUGE

42 BIS, AVENUE DU 4-SEPTEMBRE — AURILLAC

- unité à la base et dans l'action
- lutter classe contre classe
- pour la dictature du prolétariat
- pour le socialisme

(LISEZ FRONT-UNI — L'HUMANITÉ ROUGE)

Dans le n° 69, nous avons publié une double page sur le magnifique combat de classe des ouvriers de la source Perrier à Vergèze (Gard).

Dans un chapeau introductif dû à notre rédaction, il était dit : « La règle générale est que les syndicats traditionnels ne défendent plus la classe ouvrière. Il existe de rares exceptions : lorsque des marxistes-léninistes dirigent une section syndicale et entraînent les travailleurs dans l'action unie à la base, malgré les directives attentistes des confédérations. C'est le cas de Vergèze ». Nous tenons à préciser qu'il

ne s'agissait nullement de désigner ces camarades comme appartenant à quelque organisation marxiste-léniniste que ce soit. Ils sont en fait des dirigeants ouvriers et syndicalistes dont l'action concrète et positive prend à nos yeux l'aspect d'une action de lutte de classe telle que la conçoivent les marxistes-léninistes. Nous en donnons volontiers acte à notre correspondant, et nous renouvelons notre approbation de cette lutte ardente « classe contre classe » et nous appelons à les soutenir activement sous toutes les formes possibles.

Le comité de rédaction.

RECTIFICATIF

Dans notre dernier numéro, une erreur technique nous a fait écrire que dans un Comité d'Hygiène et de Sécurité, il y avait cinq agents de la bourgeoisie et quatre ouvriers pour une entreprise de moins de mille salariés.

En fait :

Pour une entreprise de 1 000 salariés au plus, il y a cinq agents de la bourgeoisie et DEUX ouvriers.

Pour une entreprise de plus de 1 000 salariés, il y a six agents de la bourgeoisie et quatre ouvriers.

khrouchtchéviens, par leur abandon du marxisme-léninisme, ont créé une confusion théorique totale dans le mouvement syndical mondial, en ressuscitant et activant les anciennes théories réformistes, anarcho-syndicalistes et trotskistes, et tous les courants anti-ouvriers. Ce noble devoir incombe à toute la classe ouvrière et à ses militants révolutionnaires dans les rangs du mouvement ouvrier et syndical mondial.

Extrait de « Puna » n°2 1970, journal publié par le Comité Central des Syndicats albanais.

2^e SESSION PLÉNIÈRE DU COMITÉ CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS

Communiqué de la 2^e session

le 6 septembre 1970,

La deuxième session plénière du Comité Central du 9^e Congrès du Parti Communiste Chinois, ouverte le 23 août 1970, s'est clôturée avec succès le 6 septembre.

Étaient présents à la session 155 membres et 100 membres suppléants du Comité Central du Parti Communiste Chinois, faisant au total 255 personnes.

Le camarade Mao Tsé toung, président du Comité Central du Parti Communiste Chinois, a présidé en personne cette session.

Le président Mao et son proche compagnon d'armes, le vice-président Lin Piao, y ont pris la parole. Les membres et les membres suppléants du Comité Central présents à la session ont procédé à de chaudes discussions suivant l'ordre du jour de la session.

La deuxième session plénière du Comité Central du 9^e Congrès du Parti estime que depuis le 9^e Congrès du Parti et la première session plénière du Comité Central qui en est issu, en réponse au grand appel de notre grand dirigeant le président Mao : « **Unissons-nous pour remporter des victoires encore plus grandes** » et à la lumière de la doctrine du président Mao sur la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat, tout le Parti, toute l'armée et tout le peuple des différentes nationalités ont appliqué les diverses tâches avancées par le 9^e Congrès du Parti et remporté de grands succès. Le mouvement de masse de tout le peuple pour l'étude et l'application vivante de la pensée-maotséoung continue à se développer en profondeur. Le mouvement de lutte-critique-réforme mené dans le cadre de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne ne cesse d'obtenir de nouveaux succès et d'accumuler de nouvelles expériences. Le mouvement consistant à attaquer les contre-révolutionnaires et à lutter contre la concussion et le vol, contre les spéculations et contre les prodigalités et le gaspillage gagne en profondeur. La vaste critique révolutionnaire à caractère de masse balaye vigoureusement les influences nocives de la ligne révisionniste contre-révolutionnaire de Liou Chao-chi, ce renégat, agent de l'ennemi et traître à la classe ouvrière. Elle a élevé considérablement le niveau de conscience de la classe ouvrière, des paysans pauvres et moyens-pauvres et des larges masses populaires quant à la lutte de classe et à la lutte entre les deux lignes, avivé l'initiative et l'esprit créateur révolutionnaire de la masse des travailleurs, donnant ainsi une puissante impulsion à la révolution et à la production. Pendant huit années

consécutives, de bonnes récoltes ont été enregistrées dans notre production agricole socialiste, et cette année encore, une récolte abondante est en vue. La production industrielle et la construction de base se développent à un rythme accéléré. Les innovations techniques de masse connaissent un développement vigoureux. Le lancement par notre pays de son premier satellite artificiel terrestre marque le nouveau niveau atteint par notre science et notre technique. Les prix sont stables et le marché respire la prospérité dans tout le pays. Une excellente situation règne sur tout le front économique. En réponse à l'appel solennel du président Mao : « **Redoublons de vigilance, défendons notre patrie** », la grande Armée Populaire de Libération de Chine, la masse des miliciens et le peuple tout entier ont activé davantage leurs préparatifs en prévision d'une guerre, sur les plans idéologique, matériel et organisationnel, afin de défendre leur pays contre une agression éventuelle de l'impérialisme et du social-impérialisme. La dictature du prolétariat dans notre pays est plus solide que jamais. Un nouvel essor s'affirme dans la grande révolution et la grande édification socialistes.

La session plénière estime que la déclaration solennelle publiée le 20 mai 1970 par le président Mao Tsé toung « **Peuples du monde, unissez-vous, pour abattre les agresseurs américains et tous leurs laquais** » est le grand programme pour la lutte anti-impérialiste que notre peuple mène de concert avec les peuples révolutionnaires du monde. Ainsi que le président Mao a indiqué : « **Le danger d'une nouvelle guerre mondiale demeure et les peuples du monde doivent y être préparés, mais aujourd'hui, dans le monde, la tendance principale, c'est la révolution** ». Cette thèse scientifique du président Mao a été confirmée par l'évolution de la situation internationale au cours de ces derniers mois. Les peuples vietnamiens, lao et cambodgiens ne cessent de remporter de nouvelles victoires dans leur guerre de résistance à l'agression américaine, pour le salut national. Les flammes de la lutte des peuples de Corée, du Japon, du Sud-Est asiatique et du reste de l'Asie contre l'impérialisme américain et contre la résurrection du militarisme japonais par les réactionnaires américains et japonais font rage. Le peuple palestinien et les autres peuples arabes, ne craignant pas les menaces et sans se laisser duper, persévèrent toujours dans leur vaillante lutte armée. En Asie, en Afrique et en Amérique Latine comme en Amérique du Nord, en Europe et en Océanie, la lutte révolutionnaire des peuples se développe vigoureusement. Le Parti du Travail d'Albanie et les Partis et organisations authentiquement marxistes-léninistes du monde ne cessent d'enregistrer de grands succès dans leur lutte contre l'impérialisme, Etats-Unis en tête, le révisionnisme moderne ayant pour centre le révisionnisme soviétique, et toute la réaction. L'impérialisme américain et le social-impérialisme assaillent par des difficultés tant intérieures qu'extérieures et isolés chaque jour davantage dans le monde, se trouvent encerclés par les peuples révolutionnaires de partout. Par contre, notre pays voit ses relations avec l'étranger se développer constamment. Dans ses efforts pour coexister pacifiquement avec les pays à systèmes sociaux différents sur la base du maintien des cinq principes et pour combattre la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme, notre pays remporte victoire sur victoire. Nous avons des amis partout dans le monde.

La session plénière estime que dans l'excellente situation qui règne actuellement à l'intérieur du pays et à l'étranger, la convocation de l'Assemblée Populaire Nationale de la 4^e Législature est une aspiration pressante du peuple tout entier. La session plénière propose au Comité Permanent de l'Assemblée Populaire Nationale d'entreprendre les travaux préparatoires nécessaires afin de convoquer ladite Assemblée en temps opportun.

La session plénière a approuvé le rapport présenté par le Conseil des Affaires d'Etat sur la conférence nationale du plan et sur le plan de l'économie nationale pour 1970.



« Une excellente situation règne sur tout le front économique ! »

La session plénière a approuvé le rapport présenté par la commission militaire du Comité Central du Parti Communiste Chinois sur le renforcement des préparatifs en prévision d'une guerre.

La session plénière appelle tout le Parti, toute l'armée et tout le peuple des différentes nationalités à porter haut levé le grand drapeau rouge de la pensée-maotséoung, à appliquer résolument la ligne révolutionnaire prolétarienne et les mesures politiques du président Mao, et à exécuter continuellement les diverses tâches de combat formulées par le 9^e Congrès du Parti.

Il faut continuer à approfondir le mouvement de masse pour l'étude et l'application vivantes de la pensée-maotséoung et les autres peuples arabes, ne craignant pas les menaces et sans se laisser duper, persévèrent toujours dans leur vaillante lutte armée. En Asie, en Afrique et en Amérique Latine comme en Amérique du Nord, en Europe et en Océanie, la lutte révolutionnaire des peuples se développe vigoureusement. Le Parti du Travail d'Albanie et les Partis et organisations authentiquement marxistes-léninistes du monde ne cessent d'enregistrer de grands succès dans leur lutte contre l'impérialisme, Etats-Unis en tête, le révisionnisme moderne ayant pour centre le révisionnisme soviétique, et toute la réaction. L'impérialisme américain et le social-impérialisme assaillent par des difficultés tant intérieures qu'extérieures et isolés chaque jour davantage dans le monde, se trouvent encerclés par les peuples révolutionnaires de partout. Par contre, notre pays voit ses relations avec l'étranger se développer constamment. Dans ses efforts pour coexister pacifiquement avec les pays à systèmes sociaux différents sur la base du maintien des cinq principes et pour combattre la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme, notre pays remporte victoire sur victoire. Nous avons des amis partout dans le monde.

Il faut continuer à « mener consciencieusement à bien la lutte-critique-réforme », à approfondir la vaste critique révolutionnaire, et à liquider les influences nocives de la ligne révisionniste contre-révolutionnaire de Liou Chao-chi, afin de poursuivre jusqu'au bout la révolution sur le front politique et idéologique, le front culturel et d'éducation, le front économique et dans tous les secteurs de la superstructure. Il faut développer sans défaillance le mouvement consistant à attaquer les contre-révolutionnaires et à lutter contre la concussion et le vol, contre les spéculations et contre les prodigalités et le gaspillage et porter sans arrêt des coups énergiques à la poignée de contre-révolutionnaires qui sapent la révolution et l'édification socialistes et tentent, mais en vain, de restaurer le capitalisme.

Il faut appliquer continuellement et intégralement le principe : « **Faire la révolution et promouvoir la production, améliorer notre travail, nous préparer activement en prévision d'une guerre** » en prenant comme axe la lutte entre les deux classes, les deux voies et les deux lignes, édifier le socialisme selon les principes suivants : travailler dur, compter sur ses propres forces, dé-

ployer tous ses efforts, aller toujours de l'avant, quantité, rapidité, qualité et économie, et lutter pour accomplir et dépasser le plan de l'économie nationale pour 1970, pour poursuivre sans relâche les préparatifs en prévision d'une guerre et les intensifier, et pour consolider et renforcer davantage la dictature du prolétariat. Nous libérerons Taïwan !

Il faut accomplir consciencieusement la tâche de consolidation et d'édification du parti, renforcer l'édification du parti sur les plans idéologique et organisationnel. Les organisations à tous les échelons et tous les membres du Parti Communiste doivent avoir confiance dans les masses, s'appuyer sur elles : ils doivent mettre en plein jeu leur rôle dirigeant d'avant-garde du prolétariat.

Notre grand dirigeant, le président Mao, nous enseigne : « **L'unification de notre pays, l'unité de notre peuple et l'union de toutes nos nationalités sont les garanties fondamentales de la victoire certaine de notre cause.** » Le grand, glorieux et juste Parti Communiste Chinois constitue le noyau dirigeant de notre peuple tout entier. Tout notre Parti a réalisé l'unité sans précédent sur la base de la grande victoire remportée dans la Grande Révolution Culturelle Proletarienne et à travers son 9^e congrès. Nous devons renforcer continuellement cette unité basée sur le principe de la pensée-maotséoung.

La session plénière appelle la classe ouvrière, les paysans pauvres et moyens-pauvres, les commandants et combattants de l'Armée Populaire de Libération, les cadres révolutionnaires, et les intellectuels révolutionnaires ainsi que toutes les personnalités patriotes du pays à saluer, par de nouvelles victoires, la convocation de l'Assemblée Populaire Nationale de la 4^e Législature !

La session plénière appelle le peuple tout entier à renforcer davantage par des actions concrètes sa solidarité militante avec le peuple albanais, les trois peuples indochinois, le peuple coréen, le peuple japonais, le peuple palestinien et les autres peuples arabes et avec le prolétariat, les peuples et nations opprimés du monde, pour mener jusqu'au bout la lutte contre l'impérialisme, le révisionnisme et la réaction !

Sous la direction du Comité Central du Parti, ayant à sa tête le président Mao, avec le vice-président Lin Piao comme chef adjoint, unissons-nous pour remporter des victoires encore plus grandes !

VIVE LA 2^e SESSION DU COMITÉ CENTRAL DU GRAND, GLORIEUX ET JUSTE PARTI COMMUNISTE CHINOIS !

Au terme d'une session qui n'a duré pas moins de quinze jours, ce qui atteste du sérieux des débats et de l'ampleur des problèmes abordés, le Comité Central du Parti Communiste Chinois a adopté un communiqué dont nous publions ici le texte intégral.

Comme nous voilà loin des affirmations de ceux, révisionnistes en tête, qui ne craignent pas d'affirmer tout au long de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne que le but de Mao Tsé toung était de détruire le Parti Communiste Chinois !

Les événements ont eu tôt fait, leur encre fiel-leuse à peine sèche, de démentir ces assertions per-dites inspirées par la haine et la crainte.

En avril 1969, la tenue du 9^e Congrès dont les travaux s'étendirent sur vingt-quatre jours asséna le coup de grâce aux spéculations de toutes sortes nées de ces esprits fertiles. Régénéré, mieux trempé encore dans une lutte de plusieurs années contre le révisionnisme, contre la ligne bourgeoise contre-révolutionnaire incarnée par Liou Chao-chi, le grand, glorieux et juste Parti Communiste Chinois auquel la Grande Révolution Culturelle Proletarienne avait insufflé un sang nouveau s'affirmait tel que l'avait défini le président Mao :

« Le Parti doit être composé d'éléments avancés du prolétariat ; il doit être une organisation d'avant-garde, dynamique, capable de diriger le prolétariat et les masses révolutionnaires dans leur combat contre l'ennemi de classe. »

Non que les choses aient été faciles. Depuis sa création, le Parti Communiste Chinois a connu une lutte incessante entre la ligne marxiste-léniniste de Mao Tsé toung et les lignes opportunistes de droite et « de gauche » élaborées et soutenues par divers dirigeants tout au long de son histoire. Lutte qui constituait, au sein du Parti, comme le soulignait le camarade Lin Piao dans son rapport au 9^e Congrès, le reflet des contradictions de classes et des contradictions entre l'ancien et le nouveau existant dans la société.

C'est en s'appuyant sur cette théorie célèbre des contradictions que le président Mao s'attaqua à l'œuvre gigantesque de consolidation du Parti qui fut l'objectif et l'éclatant résultat de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne, selon un processus dont il nous a donné cette image :

« L'homme a des artères et des veines qui, par l'intermédiaire du cœur, permettent la circulation du sang, et il respire par les poumons, expirant le gaz carbonique et aspirant l'oxygène frais ; c'est rejeter ce qui est altéré et absorber le nouveau. De même, un Parti prolétarien doit rejeter ce qui est altéré et absorber le nouveau pour être plein de dynamisme. Sans rejet des déchets et absorption de sang nouveau, le Parti ne saurait être dynamique. »

Or, ce sang nouveau, c'est essentiellement le sang prolétarien.

« Le Parti Communiste Chinois est un parti politique prolétarien », telle est la première phrase du Programme général du Parti qui constitue le premier chapitre de ses nouveaux statuts adoptés le 14 avril 1969 par le 9^e Congrès.

Dans ces mêmes statuts, les buts du Parti et son fondement théorique ne sont pas moins clairement exprimés :

« Le programme fondamental du Parti Communiste Chinois est de renverser définitivement la bourgeoisie et toutes les autres classes exploiteuses, de substituer la dictature du prolétariat à la dictature de la bourgeoisie, d'assurer le triomphe du socialisme sur le capitalisme. Le but final du Parti est la réalisation du communisme. »

Or, comme tous les révisionnistes modernes, Liou Chao-chi s'évertuait à faire oublier la phrase capitale de Lénine : « La dictature du prolétariat est indispensable ». De Lénine qui soulignait, en même temps, que ceux qui se contentaient de bavarder sur la lutte de classes sans mettre en avant la nécessité de la dictature du prolétariat n'étaient pas des révolutionnaires, ce que Khrouchtchev, entre autres, démontra avec éclat avec sa tameuse théorie sur le Parti et l'Etat du peuple tout entier. Ce fut le grand mérite du président Mao, de montrer au contraire que la dictature du prolétariat, loin de devoir être abandonnée après la révolution socialiste, devait être sans cesse renforcée, que la lutte de classes se poursuivait dans les conditions du socialisme, et qu'il était nécessaire tout au long de cette longue période historique qui précède l'instauration du communisme de mener la révolution de façon continue, et de la mener jusqu'au bout.

Ainsi se comprennent les tâches assignées par le 9^e Congrès, dont le Comité Central, dans son communiqué du 6 septembre, souligne que de grands succès ont été accomplis dans leur application, qu'il s'agisse du mouvement de lutte-critique-réforme, de la lutte contre les contre-révolutionnaires et différents éléments qui affligent encore la société du fait de la persistance de leur idéologie nocive, de la lutte de classes et de la lutte entre les deux lignes... Les résultats obtenus dans le développement industriel et agricole de la Chine, dans les progrès scientifiques, dans la situation économique caractérisée en particulier par la stabilité des prix et la prospérité du marché, prouvent à quel point cette impulsion de la révolution, en donnant libre cours à l'initiative et à l'esprit créateur des masses populaires, a éminemment contribué à impulser la production.

Nul ne saurait douter aujourd'hui, après la victoire de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne, avec ce nouvel essor de la République Populaire chinoise dans tous les domaines, que ces succès, que ces progrès n'auraient pas été possibles sans le triomphe de la pensée maotséoung, si le glorieux navire Chine n'avait eu pour timonier le président Mao, Lénine de notre époque.

« Le fondement théorique sur lequel le Parti Communiste Chinois guide sa pensée, réaffirmant les statuts du Parti, c'est le marxisme, le léninisme, la pensée maotséoung » rejetée naguère par Liou Chao-chi et sa bande noire. Le peuple travailleur chinois, au contraire, l'a reconnue pour guide, instruit par un demi-siècle d'expérience. Qui oserait le contester ? Les statuts du Parti adoptés par le 9^e Congrès avaient été au préalable discutés dans tout le pays, à l'intérieur du Parti et par toutes les masses révolutionnaires, durant un an et demi, depuis le mois de novembre 1967 où Mao Tsé toung avait proposé leur participation à la modification des anciens statuts, et des milliers de projets étaient parvenus au Comité Central à l'issue de cette consultation sans précédent.

On en retiendra la leçon, qui marque toute l'histoire du Parti Communiste Chinois, qui imprègne la pensée maotséoung et que rappelle le dernier communiqué du Comité Central :

« Les organisations à tous les échelons et tous les membres du Parti Communiste doivent avoir confiance dans les masses, s'appuyer sur elles ; ils doivent mettre en plein jeu leur rôle d'avant-garde du prolétariat. »

Les nouvelles qui nous sont parvenues depuis la publication du communiqué montrent à quel point les masses sont étroitement associées aux décisions du Parti : études, causeries, discussions, rassemblements, manifestations se multiplient sur tout le territoire de l'immense Chine aux 700 millions d'habitants pour étudier ce communiqué et en matérialiser chacun des points dans la vie quotidienne des mois à venir. Ainsi va encore se développer le vaste mouvement pour l'étude et l'application vivante de la pensée-maotséoung, tâche centrale assignée par le 9^e Congrès.

Celui-ci s'était déroulé, à l'appel du président Mao, sous le signe de l'unité. La tenue même du Congrès, après la constitution dans l'ensemble de la Chine, Taïwan exceptée, de comités révolutionnaires, émanation de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne victorieuse, témoignait de cette unité. Celle-ci avait été acquise au terme d'une lutte âpre et prolongée contre la ligne révisionniste, contre-révolutionnaire, mais aussi contre ses alliés objectifs, les tenants de l'esprit de fraction, les avocats du polycentrisme dans le Parti, contre un certain anarchisme et des éléments d'extrême-gauche qui taillaient un moment faire culbuter la Grande Révolution Culturelle dans l'échec.

Il est clair que de ces conditions dans lesquelles a pu se tremper à nouveau le Parti Communiste Chinois au cours des dernières années, les marxistes-léninistes du monde entier ont eux aussi à tirer enseignement.

Après la déclaration de Mao Tsé toung du 20 mai : « Aujourd'hui, dans le monde, la tendance principale, c'est la révolution », le communiqué du Comité Central en date du 6 septembre, avec l'analyse qu'il comporte, non seulement de la situation intérieure de la Chine, mais aussi des problèmes mondiaux, nous apporte dans notre propre combat contre l'impérialisme, le révisionnisme et la réaction de précieux éléments de réflexion et d'action et constitue indiscutablement une nouvelle arme dans cette dure bataille que nous menons avec la conviction profonde que « la pensée-maotséoung est le marxisme-léninisme de l'époque où l'impérialisme va à son effondrement total et où le socialisme marche vers la victoire dans le monde entier. »

« L'Humanité Rouge »



« Peuples du monde, unissez-vous pour abattre les agresseurs américains et tous leurs laquais ! »

Allemagne : à propos de l'interdiction du S. D. S. de Heidelberg

**Brandt,
ennemi des monopoles...
selon Marchais (!!!)**

Il y a quelques semaines, Willy Brandt, le chef du Parti Socialiste allemand au pouvoir, recevait une lettre aimable de Georges Marchais lui demandant « la levée de l'interdiction du Parti « Communiste » d'Allemagne » (1).

Jusque là, si ce n'est l'inutilité de la démarche, rien d'étrange : il est clair depuis longtemps que les Partis révisionnistes ne gênent plus guère la bourgeoisie et collaborent sans vergogne... Le temps est loin où, Staline étant à la tête du Parti bolchévique, les communistes allemands appelaient la classe ouvrière à des « actions extra-parlementaires », au « renversement révolutionnaire du régime d'Adenauer »...

Ce qui est beaucoup plus intéressant, c'est la suite ! La levée de l'interdiction, explique mielleusement Marchais « serait un acte concret qui ne pourrait avoir que des répercussions favorables à l'action solidaire des diverses forces politiques ouvrières et démocratiques — en particulier communistes et socialistes — des pays capitalistes d'Europe, contre les milieux monopolistes et réactionnaires » (...)

La classe ouvrière allemande sera sans doute sensible au touchant internationalisme dont fait preuve le premier Réviso de France à l'égard... des monopoles allemands ! A l'heure où le gouvernement social-démocrate (« ouvrier et démocratique »), aux ordres de Krupp, Thiesen et Cie, frappe une fois de plus les travailleurs d'un impôt de 10 % sur le salaire — mais où sont donc passés les 40 % de profits réalisés en un an par les capitalistes ? — à l'heure où se même gouvernement négocie, par l'intermédiaire d'un « traité de paix », avec les sociaux-impérialistes du Kremlin, l'installation, entre autres, de Mercedes sur le territoire de l'U.R.S.S., cette « petite phrase » de Marchais est une insulte à la classe ouvrière ouest-allemande, exploitée par les monopoles, opprimée par l'Etat fascisant à leur service.

L'article ci-dessous, extrait de « Roter Morgen », organe central du P.C.M.L.A., répond indirectement à la lettre rampante de Marchais. A propos de l'interdiction d'une organisation étudiante à Heidelberg, il montre, d'une part, quelle est la vraie nature de l'Etat allemand des monopoles, d'autre part que dans un tel Etat un vrai Parti communiste ne saurait trouver une place confortable. Que les révisionnistes de tout poil se soient conformés, une fois pour toutes, à la légalité bourgeoise, n'est pas sans rapport avec leur tentative de camoufler à tout prix la nature de l'Etat : Ainsi est créée l'illusion d'un « Etat au-dessus des classes », qu'il suffit de prendre de « l'intérieur », par des jeux (?) d'alliances, par des unions-de-la-gauche, le tout « conformément-à-la-loi ! »...

Mais que Marchais soit averti. Il n'y a place en Allemagne que pour un Parti communiste, et ce Parti ne peut être qu'un PARTI MARXISTE-LÉNINISTE.

(1) En septembre 1968, le «K»PD (Parti Communiste d'Allemagne) a entériné la mesure de dissolution dont il est l'objet depuis 1956 en créant de D«K»P (Parti Communiste Allemand)

Tübingen, le 8 septembre 1970,

Chers camarades,

Du dernier numéro de « Roter Morgen », d'une haute teneur idéologique, nous avons traduit un article susceptible d'intéresser les lecteurs de l'Humanité Rouge. Ci-joint aussi, un court article sur la lettre de Marchais à Brandt, lui demandant de joindre ses efforts à ceux (?) du P.«C.»F. et du P.«C.»A... contre les milieux monopolistes. Comme Marchais s'exprime au nom des « travailleurs français », il faut rétablir les choses.

En tout cas, l'article des camarades allemands détruit toute illusion sur la nature du gouvernement S.P.D. (Parti Socialiste) et de l'Etat qu'il dirige.

D'autre part, serait-il possible que vous nous envoyiez, à titre d'essai, de vieux H.R. invendus, que nous pourrions vendre avec nos camarades à la fac (beaucoup d'étudiants ici parlent français).

Si l'essai est positif, des camarades sont prêts, ici, à vendre chaque semaine H.R. en même temps que « Roter Morgen ».

VIVE L'HUMANITÉ ROUGE !

VIVE LE MARXISME-LÉNINISME !

Salutations fraternelles de deux étudiants marxistes-léninistes.

P.S. : Les « notes » entre parenthèses dans le texte de « Roter Morgen » sont de nous.

Article du « ROTER MORGEN » d'août 1970

En Allemagne Occidentale, la contradiction entre prolétariat et bourgeoisie est la contradiction fondamentale qui détermine le développement social du pays. La « récession » des années 66-67 notamment approfondit davantage cette contradiction. Les capitalistes eux-mêmes savent très bien que la « récession » fut un avant-goût des futures crises. C'est pourquoi, en 1968, ils ont montré tant de hâte à promulguer les lois d'exception, car ils savent aussi que la classe ouvrière et les larges masses travailleuses qui forment l'immense majorité du peuple, n'accepteront pas longtemps une dégradation continue de leur condition, et s'engageront de plus en plus largement dans la lutte contre le système capitaliste d'exploitation et d'oppression. La classe ouvrière est la seule classe révolutionnaire conséquente qui puisse unir les larges masses populaires et les mener à la victoire contre tous les exploiters et tous les oppresseurs. Pour cela, elle a besoin d'un puissant parti prolétarien, dans lequel s'unissent ses meilleurs représentants et des révolutionnaires issus d'autres classes. La trahison révisionniste du «K»PD/D«K»P a exposé pendant des années la classe ouvrière ouest-allemande aux attaques de la bourgeoisie, l'a démoralisée et privée de direction. Les grèves de septembre de l'an dernier ont pourtant prouvé quelle énergie elle était capable de déployer spontanément ; mais elles ont prouvé bien plus le manque de perspectives de la lutte purement économique qui vise la défense des conditions matérielles du prolétariat et des autres travailleurs, sans mettre en danger le pouvoir économique et politique de la classe capitaliste.

Dans ces conditions, la reconstruction d'un Parti Communiste était le premier devoir de tous les authentiques marxistes-léninistes. L'édification de ce Parti, du PARTI COMMUNISTE MARXISTE-LÉNINISTE D'ALLEMAGNE fut entreprise il y a un an et demi et progresse considérablement. Par contre, le «K»PD/D«K»P révisionniste dévoile de plus en plus son véritable visage d'agent de la bourgeoisie au sein du mouvement ouvrier.

L'accentuation des contradictions internes au capital monopoliste ouest-allemand, en même temps que l'accentuation des autres contradictions du monde actuel, mobilise des parties de plus en plus importantes des couches moyennes petites-bourgeoises, principalement des étudiants, qui se refusent à jouer le rôle d'instruments dociles de la domination du capital monopoliste. Comme dans presque tous les pays capitalistes, et plus que dans les périodes antérieures, les étudiants sont aujourd'hui, en Allemagne Occidentale, une force révolutionnaire puissante. Beaucoup ont déjà reconnu qu'ils doivent s'allier aux masses

travailleuses, sous la direction du prolétariat, contre l'ennemi commun : la classe capitaliste au pouvoir et son Etat. Une fraction non négligeable soutient même activement l'édification du Parti du Prolétariat, le P.C.M.L.A. Parallèlement existent des groupes étudiants qui cherchent une liaison directe avec les travailleurs, font parmi eux un travail d'agitation, démasquent et dénoncent violemment les attaques portées par le capital monopoliste contre les intérêts des larges masses travailleuses.

Le S.D.S.(1) de Heidelberg qui vient d'être « interdit » était une de ces organisations. Par une série d'actions et de mesures de soutien aux masses travailleuses (avant tout par la campagne « point rouge »), le S.D.S. de Heidelberg avait acquis la direction du mouvement étudiant et conquis la sympathie de larges parts de la population. Dernièrement, il avait organisé une manifestation anti-impérialiste pour protester contre la tenue d'une conférence « d'aide au tiers-monde » et la visite à Heidelberg de Mac Namara, autrefois ministre de la guerre, aujourd'hui Président de la Banque mondiale.

La police réussit, par une intervention brutale et massive à provoquer un combat de rues qui, récupéré par de fausses « informations » sur l'attitude des manifestants, servit de prétexte au gouvernement du Land pour interdire le S.D.S. de Heidelberg.

L'ETAT OUEST-ALLEMAND EST L'INSTRUMENT D'OPPRESSION DU CAPITAL MONOPOLISTE

Une analyse marxiste-léniniste de l'interdiction du S.D.S. de Heidelberg exige que l'on parte de la question : qu'est-ce que l'Etat ?

« Selon Marx, l'Etat est un organisme de DOMINATION de classe, un organisme d'oppression d'une classe par une autre ; c'est la création d'un « ordre » qui légalise et affermit cette oppression en modérant le conflit des classes ».

(Lénine - L'Etat et la Révolution).

L'Etat bourgeois ouest-allemand est donc avant tout un instrument d'oppression de la bourgeoisie sur le prolétariat. La République démocratique et parlementaire n'est dans ce contexte que la façade particulière derrière laquelle se cache la dictature de la bourgeoisie. Si cette façade se fissurait et devenait incapable de maintenir la domination de la bourgeoisie, celle-ci n'hésiterait pas (jusqu'à maintenant elle n'a jamais hésité) à assurer sa dictature par la violence fasciste.

Oublier cet enseignement général de l'histoire et refuser de voir les traits fascistes spécifiques de la démocratie fédérale, c'est trahir la révolution socialiste. C'est exactement l'attitude du D«K»P. Et pour fonder son révisionnisme, vu le ca-

ractère toujours plus ouvertement fasciste de l'Etat ouest-allemand, il se réfugie sous le mythe des « milieux réactionnaires et agressifs » à l'intérieur de la classe dominante, à côté desquels il y aurait des milieux « raisonnables », avant tout dans les partis formant l'actuel gouvernement ! (Note : « Socialistes et libéraux ». Mais avec leurs pieuses vociférations contre « l'agressivité croissante de la Réaction » (groupe D«K»P de l'université de Göttingen, dans un télégramme de solidarité envoyé à Heidelberg), les révisionnistes ne font que révéler leur visage de Quisling (2) de cette même réaction (à laquelle ils doivent bien leur existence en tant que Parti !), à l'intérieur du mouvement ouvrier.

A cette attitude opportuniste de droite à l'égard de l'Etat en général et de l'interdiction du S.D.S. en particulier, viennent s'ajouter — précisément parmi les étudiants — de dangereuses déviations de « gauche » par rapport à la théorie marxiste-léniniste de l'Etat.

Pour évaluer correctement le pouvoir de la bourgeoisie, il faut toujours partir du principe suivant : stratégiquement, mépriser l'adversaire ; tactiquement, en tenir compte. Stratégiquement, la bourgeoisie est un tigre en papier qui ne peut résister à la tempête des masses. Tactiquement cependant, si l'on veut éviter des erreurs et des défaites, il ne faut pas sous-estimer les forces ni les actes de la bourgeoisie. C'est pourquoi présenter l'interdiction du S.D.S. comme un ACTE DE DESESPOIR de la bourgeoisie annonçant sa chute prochaine, relève d'une grave illusion et revient à surestimer ses propres forces. Ecrire, comme le KPD/AO (organisation étudiante de Berlin-Ouest) dans un télégramme de solidarité au S.D.S. : « Les mesures de répression contre vous sont l'expression de l'impuissance face à vos actions démystificatrices » relève de la même erreur. L'interdiction du S.D.S. est au contraire une preuve des moyens dont dispose la bourgeoisie au pouvoir et son Etat. Quiconque refuse de voir cela, d'en tirer les conséquences quant à sa propre tactique, et en même temps parade sur le thème de « l'impuissance » de la bourgeoisie, met en question, en fait, le sérieux même de ses propres aspirations révolutionnaires.

LA SIGNIFICATION TACTIQUE DE L'INTERDICTION

Que l'interdiction du S.D.S. ne soit pas l'action isolée et locale d'un gouvernement régional, c'est ce que prouve notamment le fait que l'interdiction ait été négociée avec le gouvernement fédéral (cf. « Stuttgarter Zeitung » du 26-6-70). Cela signifie que le gouvernement de Bonn a baissé tout à fait consciemment son masque « social-libéral », lequel, de toute façon, ne peut plus guère tromper de monde. Dans la période à venir d'accentuation de la lutte de classes, les couches les plus rétrogrades des masses reconnaîtront la vraie nature de ce gouvernement et des partis qui le composent.

Et c'est par rapport à cette accentuation de la lutte de classes qu'il faut comprendre la signification tactique de l'interdiction du S.D.S. :

D'une part, cela devait servir d'exemple, un exemple dont les opportunistes du D«K»P au moins devraient comprendre rapidement le sens... (Suite page 2)

(1) S.D.S. : mouvement étudiant allemand révolutionnaire dont Rudi Dutschke fut un des dirigeants les plus connus. Le S.D.S. s'est dissout lui-même sur le plan national, mais localement, certaines de ses sections se sont maintenues.

(2) QUISLING : nazi norvégien, chef du gouvernement fantoche mis en place par les nazis en 1942. Son nom est devenu synonyme de traître vendu à l'ennemi.

Mme GANDHI S'ATTAQUE-T-ELLE
AUX MAHARAJAHS ?

Vive la lutte armée des masses paysannes indiennes !

Indhira Gandhi décide d'abattre la « bastille de la féodalité », elle veut le règne de « l'égalitarisme »... ; tels sont les titres qu'a servi la presse bourgeoise ces derniers temps... Car le chef du gouvernement indien a déposé une loi visant à l'abolition des rentes et privilèges des maharajahs et autres nababs devant le Parlement indien comprenant un bon nombre de maharajahs et nababs regroupés en un puissant « syndicat » (!)

DES CENTAINES DE MILLIONS DE PAYSANS ENTRE LA VIE ET LA MORT

Indhira Gandhi s'attaque-t-elle aux féodaux indiens ? Non, car elle leur laisse la propriété de plus de 75 % des terres. Non, car ils continueront à pressurer les paysans métayers — plus de 60 % de leur récolte en moyenne — Non, car ils feront toujours des bénéfices monstrueux en pratiquant l'usure, en spéculant sur le prix des céréales, accaparant les grains à la récolte pour les revendre à des prix exorbitants aux moments de famine !

Car c'est le système semi-féodal — auquel Indhira Gandhi ne s'attaque pas — qui est responsable de la grande misère des masses indiennes. Chaque année, des centaines de milliers, voire des millions d'hommes meurent harassés par la faim. Sur 400 millions de paysans, 150 millions, paysans sans terre, sont journaliers ; 150 millions, paysans pauvres, sont de simples métayers.

QUI SONT LES AMIS DU PEUPLE INDIEN ?

Ce n'est pas Indhira Gandhi qui tente de lancer de la poudre aux yeux des masses paysannes dont la colère gronde. Pas plus que les maharajahs et autres princes cousus d'or — l'un d'entre eux ne pouvait-il pas paver les Champs-Élysées de ses perles, dit-on ?

Ce ne sont pas non plus les impérialistes yankees qui livrent des millions de tonnes de blé à l'Inde, provoquant la désorganisation de la production céréalière par le dumping. (Prix inférieurs aux prix indiens qui font régresser la production indienne).

Et non plus les révisionnistes de Moscou, devenu premiers fournisseurs « d'aide militaire » au gouvernement réactionnaire indien !

Tous, propriétaires fonciers et grands bourgeois indiens, soutenus par l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique, sucent le sang des masses ouvrières et paysannes de l'Inde.

DES DIZAINES DE NAXALBARI !

En 1967, un tonnerre printanier a secoué l'Inde tout entière. A Naxalbari, dans une région montagneuse du Bengale Occidental, les masses paysannes ont entrepris, elles, de s'attaquer aux propriétaires fonciers et aux réactionnaires indiens. Elles leurs ont arraché les céréales, les terres et les armes. La première région rurale rouge est née. Et cette étincelle a mis le feu à tout le vaste pays indien. Partout depuis, du Nord au Sud, du Pendjab au Kérala, ou à l'Andhra Pradesh, les paysans ont entrepris la révolution agraire armée.

Le 22 avril 1969, les révolutionnaires marxistes-léninistes de l'Inde ont fondé l'outil indispensable au succès de la révolution démocratique populaire : le Parti Communiste (marxiste-léniniste) de l'Inde. Sous sa direction, se développent les bases rouges, s'amplifie la lutte armée des masses paysannes. Déjà, le Parti a payé un lourd tribut à la révolution ; l'an dernier, 7 martyrs sont tombés sous les coups des réactionnaires. Au mois d'août dernier, des militants et des dirigeants du Parti, dont Kanu sanyal, ont été arrêtés par le gouvernement Gandhi. Mais, Kanu Sanyal l'a proclamé, à Calcutta, le 1^{er} mai 1969 :

« Nous sommes en mesure d'ouvrir un ciel nouveau dans notre grande patrie qu'est l'Inde. Dirigé par le Parti Communiste nouvellement fondé, le grand peuple indien avancera avec les autres peuples ; il édifiera une Inde libre, heureuse, prospère, d'où l'exploitation de l'homme par l'homme sera bannie ».

Vive la lutte armée des masses paysannes indiennes !

Vive le combat du Parti Communiste marxiste-léniniste de l'Inde !

ABONNEZ-VOUS !

6 mois	20 F
1 an	40 F
pli fermé	80 F

ABONNEMENTS DE SOUTIEN

6 mois	40 F
1 an	80 F
étranger (avion)	120 F

LA PALESTINE SE LIBÉRERA !

Le plan Rogers était une imposture. Nous l'avons déjà dénoncé. Il s'agissait de la paix dictée par les impérialismes américains et soviétiques, de la paix rêvée par le roi Hussein et la féodalité qui le soutient et qui ne survit qu'en se vendant aux Américains et aux Anglais, la paix qui soulagerait Nasser et le gouvernement de Damas, les représentants de la bourgeoisie arabe à la remorque du social-impérialisme, la paix qui consacrerait l'Etat d'Israël. Cette paix serait l'aboutissement d'un complot des spoliateurs et des oppresseurs des peuples arabes. Le projet avait précisément le mérite de montrer aux peuples arabes qui étaient leurs vrais amis et leurs véritables ennemis, de dévoiler la vraie nature de classe des Etats arabes, de démasquer la trahison des révisionnistes soviétiques. Le plan Rogers, à la façon dont les puissances se partageaient jadis la Pologne sans se soucier des Polonais, recherche un accord qui oublierait le principal intéressé : le peuple palestinien spolié de son pays.

LE PEUPLE PALESTINIEN SE BAT POUR SA LIBERTÉ

L'Organisation de Libération de la Palestine l'a justement proclamé : « L'impérialisme et le sionisme considèrent la cause de la révolution palestinienne comme un problème de réfugiés, une cause qui se résume à augmenter les rations de farine, de dattes et d'huile... Notre peuple ne recherche ni les dattes ni l'huile mais sa liberté et son droit à l'auto-déter-

PALESTINE VAINCRA



PAS DE NOUVEAU MUNICH AU MOYEN-ORIENT

Affiche réalisée par le C.D.H.R. Noisy-le-Sec.

LE MILITARISME JAPONAIS REPREND PIED EN COREE DU SUD

Affaibli par les coups que lui portent les peuples de la zone des tempêtes, du Vietnam à la Colombie, miné par la révolte des peuples noir et mexicain des U.S.A., menacé par l'éveil croissant du peuple américain lui-même, l'impérialisme yankee chancelle et cherche à se tirer des multiples guépiers où il s'est lui-même fourré.

C'est alors que les impérialismes « montants », à la fois rivaux et alliés des U.S.A. s'efforcent de se substituer à lui dans la lutte contre-révolutionnaire, espérant en tirer quelque avantage.

En Asie Orientale, ce rôle semble dévolu au Japon. La présence « d'experts » militaires nippons en Indochine, à Formose (Taïwan), en Indonésie en Malaisie, etc... n'est plus niée par personne.

Mais en Corée du Sud, les choses vont plus vite et plus fort. Sato, chef de file des néo-impérialistes nippons a déclaré sans ambage, à maintes reprises, que la Corée du Sud faisait partie du « périmètre de sécurité nippon ».

Alors que les militaristes sud-coréens, malgré leur armée de 600 000 hommes et leurs menaces permanentes contre la République Populaire Démocratique de Corée (Nord) sont impuissants à juguler la résistance de leur propre peuple, les impérialistes japonais s'installent en Corée du Sud, déjà occupée par une armée de 60 000 soldats yankees sous le drapeau de l'O.N.U. (!!!)

Les impérialistes nippons connaissent bien la Corée, qu'ils colonisèrent de 1895 à 1945 ! Ils viennent de réouvrir, le 19 juin 1970, la ligne de ferry-boat Shimonoseki-Pusan, entre le Japon et la Corée du Sud.

Le ferry-boat mis en service est en réalité un bâtiment de type militaire pouvant, en 7 heures, transporter du Japon en Corée 40 tanks de 36 tonnes, un bataillon d'infanterie et des subsistances pour un mois.

Du port coréen de Pusan, tête de ligne du ferry-

mination et soutenir ou non la révolution palestinienne détermine la ligne de démarcation entre les forces révolutionnaires du monde, nos alliés authentiques, et les forces qui s'opposent à notre révolution.

LA LUTTE ARMEE MET EN ECHEC LA PAIX AMERICAINE

La « paix » qui oublierait le droit d'un peuple à disposer de lui-même, qui légitimerait la colonisation et la spoliation sioniste serait une infamie. Mais une telle paix serait également impossible. Déjà le plan Rogers est en train d'avorter. Les Américains se trouvent obligés de faire la démonstration de leur partialité lorsqu'ils cèdent aux pressions israéliennes et dénoncent les « violations égyptiennes du cessez-le-feu », lorsqu'ils promettent aux sionistes de nouvelles livraisons d'armes. Les Israéliens suspendent leur participation aux négociations ; ils multiplient leurs attaques sur les territoires jordaniens ou libanais. Les impérialistes continuent la guerre parce que leur victoire — ce qu'ils nomment « paix » — est loin d'être acquise, parce qu'au contraire, ils ont toujours en face d'eux la résistance du peuple palestinien dont les succès armés se multiplient, parce que la solidarité agissante des autres peuples arabes ne le permet pas.

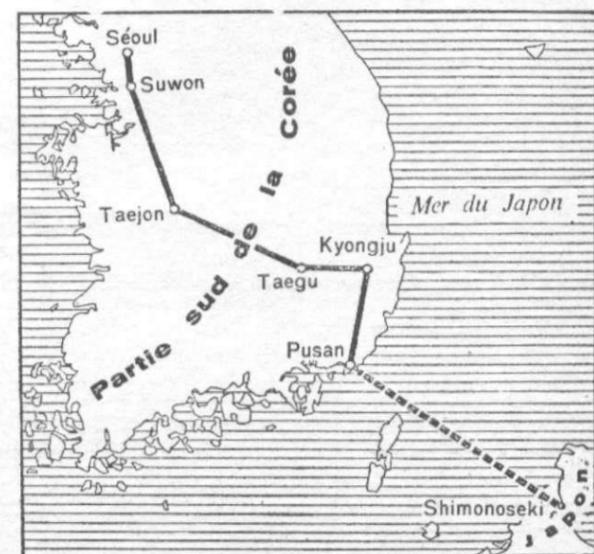
QUI SONT LES PIRATES ?

Ce sera aux Palestiniens eux-mêmes, d'après les résultats obtenus, de juger l'opportunité des récents détournements d'avions. Mais il nous appartient de dénoncer à ce sujet l'hypocrisie et les sophismes des bourgeois occidentales. On s'est apitoyé sur le sort des malheureux otages et sur les conditions atroces de détention qu'on leur avait faites. Celles-ci paraissent pourtant bien confortables si on les compare à la vie des réfugiés palestiniens dans leurs camps. On a stigmatisé les violations du droit international dont s'étaient rendu coupables les commandos palestiniens : pourquoi les Palestiniens respecteraient-ils un droit qui les respecte eux-mêmes si peu et leur refuse jusqu'à l'existence ? On a hurlé à la piraterie : sans doute l'existence même de l'Etat d'Israël expulsant les populations du territoire dont il s'est emparé, en faisant une base pour des agressions répétées contre les Etats voisins n'est pas un fait de piraterie, Israël n'est pas un nid de pirates ?

Les gouvernements bourgeois d'Egypte ou de Syrie, les révisionnistes soviétiques, leur armement ne sont pas au service du peuple palestinien ni des peuples arabes. Le peuple palestinien doit d'abord compter sur ses propres forces et sur la solidarité des peuples. Il est du devoir des révolutionnaires du monde entier de soutenir le peuple palestinien de façon concrète, en popularisant sa lutte, en combattant la propagande sioniste et impérialiste.

boat, part une autoroute militaire qui vient d'être à son tour ouverte au trafic. Traversant la Corée de part en part, elle aboutit à Séoul, la capitale, située à 40 km de la frontière nord-coréenne. Quatre sections de cette route ont été aménagées pour servir éventuellement d'aérodromes de secours, et elle dessert au passage la plupart des grandes bases militaires U.S. et fantoches de Corée du Sud.

Un coup d'œil sur la carte ci-contre dispensera de plus longues explications : il s'agit d'une voie d'invasion. Mais il ne suffit pas de construire des voies d'invasion pour réussir là où les hordes yankees ont piteusement échoué en 1951. Les peuples sud-coréen et japonais, unis à leurs frères de Chine, du Vietnam, du Laos, du Cambodge, de Corée du Nord... feront échec aux nouveaux plans expansionnistes des impérialistes nippons, alliés des impérialistes américains.



A KORÇA

Raconter l'Albanie socialiste, c'est expliquer la dictature du prolétariat et mesurer tout ce qu'il y a de différent entre la vie des travailleurs d'Albanie et la vie des travailleurs de notre pays, à la ville comme à la campagne.

PARLONS DES USINES ET COMBINATS.

Bien sûr, ces usines sont neuves pour la plupart, bien aérées, très propres, avec un espace important entre les machines. Mais ce n'est pas là qu'il y a différence essentielle : cette différence réside dans l'attitude des hommes, dans leurs rapports mutuels, dans l'atmosphère de plénitude et de confiance réciproque qui préside au travail collectif comme à toute activité sociale. Ainsi à l'usine de mécanique de précision de Korça : ici, le directeur est un ancien ouvrier (toujours ouvrier d'ailleurs, puisque comme tous les techniciens et cadres des usines d'Albanie, il travaille cent jours par an à la production, c'est-à-dire avec ses mains et au milieu des ouvriers). On comprend aisément que la cordialité avec les ouvriers et l'absence totale de crainte à son approche n'a rien de superficiel, à plus forte raison rien d'hypocrite.

Ici c'est la règle : tous travaillent ensemble avec une conscience socialiste entretenue à un niveau élevé par les réunions fréquentes dans toute l'usine où sont discutés les problèmes importants, tels que : Comment réaliser le plan ? Comment le dépasser ? Comment améliorer la qualité ? Comment éviter la fatigue inutile et les accidents ? Comment s'organiser d'une manière toujours plus pratique ?

Dans cette usine équipée entièrement de machines chinoises, chaque fois que cela est possible, l'ouvrier travaille assis et ne se lève pas à l'approche du directeur qui nous conduit. Tout comme les quelques spécialistes chinois qui sont encore ici (à cause des machines prototypes très complexes), tous sont détendus et vaquent à leurs occupations sans précipitation ni lassitude ; bien reposés, bien réveillés et réfléchis.

QUI EST LE CONTREMAÎTRE ?

Par ailleurs, il est impossible de distinguer un ouvrier d'un contremaître : ici il n'y a pas d'hommes en blouses de diverses couleurs et exemptés du travail, ici tous sont en vêtements de travail. C'est ainsi que lorsque trois ouvriers sont penchés sur la même machine, et c'est fréquent, il est impossible de distinguer lequel d'entre eux est le technicien.

Partout dans l'usine des panneaux, des banderoles, des fanions rouges des équipes de choc. Partout les mots d'ordre du Parti du Travail :

« Etudions et assimilons le marxisme-léninisme », « Vive la dictature du prolétariat », « Unité, centralisme, démocratie », « Dépassons le Plan », « Vive l'amitié avec la Chine Populaire », « Discipline prolétarienne », « Contre l'impérialisme et le révisionnisme », etc...

CONSCIENCE. ORGANISATION, DISCIPLINE.

Les panneaux sont recouverts par les feuilles-foudre (dazibaos albanais) qui critiquent et suggèrent, par les photos des travailleurs de choc, appelant à la conscience socialiste et à l'émulation (depuis sa mise en route en novembre 1969, les ouvriers de cette usine ont multiplié la production par huit).

Zeri i Popullit et Puna, respectivement organe du Comité Central du P.T.A. et journal central des syndicats, sont affichés chaque jour dans les panneaux. Les portraits d'Enver Hoxha et Mao, côte à côte, surplombent toute cette activité créatrice et rappellent que les succès, en Albanie comme en Chine, sont dus, avant tout, à l'existence et à la direction de Partis authentiquement marxistes-léninistes dirigés sur une juste ligne par les meilleurs des leurs.

DE SOURIANES RECTIFIEUSES

Le socialisme a libéré la femme, il en fait l'égal de l'homme. Comme dans les autres usines que nous visiterons, il y a beaucoup de jeunes filles. Elles travaillent souvent à de minutieux travaux de précision : rectifiage, contrôle thermique et de laboratoire ; mais aussi sur les tours et fraiseuses tout comme les hommes. Il y a 43 % de femmes dans cette usine qui pro-



SCANDERBERG



ENVER HOXHA

L'Albanie Rouge a 25 ans

duit en série des pieds à coulisse, des micromètres, des forets, des fraises, des alésoirs, des lames de scie à métaux et d'autres outillage.

Donnons un autre chiffre : 83 % du personnel a une moyenne d'âge de 18 ans.

DES OUVRIERS SONT VENUS DE DIVERSES USINES ET REGIONS DE L'ALBANIE.

Cette jeunesse a répondu à l'appel du Parti d'édifier une industrie moderne et s'est assimilée les techniques modernes de production. Elle continue à s'instruire dans les filiales de l'université installées dans l'usine, tant dans les domaines techniques qu'en culture générale.

L'éducation politique et idéologique, la lutte contre les survivances du passé et toute idée fausse est menée par l'organisation du Parti en premier lieu, mais aussi par les organisations de masse, de jeunes. Quelques chiffres sont éloquentes : 40 % des ouvriers de Korça sont membres du Parti, dont 17,5 % de femmes.



L'EVENTAIL DES SALAIRES

Le directeur nous dit : « Jamais nous ne séparons l'éducation technique de l'éducation politique ; sans conscience socialiste élevée, il n'y a pas d'émulation et de progrès durable. Nous ne voulons pas dégénérer, c'est pourquoi nous renforçons la conscience socialiste selon les directives du camarade Enver en expliquant clairement et franchement à toute l'usine les problèmes à résoudre, ce qui va et ce qui ne va pas. En vérité, poursuit-il, le stimulant matériel exalté par les révisionnistes favorise l'égoïsme et l'individualisme, il contribue à rétablir et renforcer les couches privilégiées dans les pays révisionnistes. Comme vous le savez, la différence entre le plus petit salaire et le mien, n'atteint pas le double. Il y a des ouvriers de choc qui gagnent autant que moi, et c'est bien, c'est bon ».

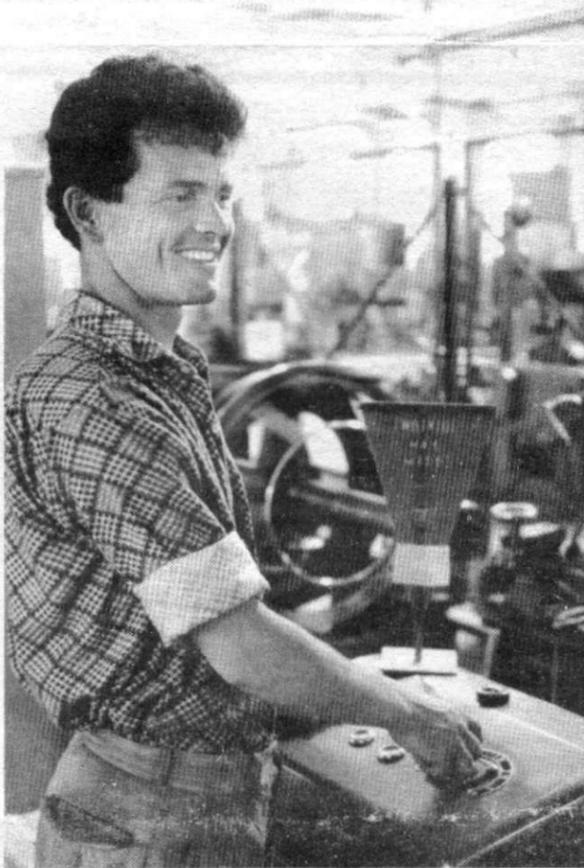
« Nous avons déjà diminué les écarts de salaire à plusieurs reprises et nous continuerons. Enver ne gagne pas beaucoup plus que moi. Mais il y aura toujours des écarts de salaire pendant notre période d'édification selon la règle de Marx : de chacun selon son travail, à chacun selon son travail. C'est comme ça qu'on va au communisme : beaucoup de conscience socialiste (c'est-à-dire de stimulant politique et moral),

un peu de stimulant matériel en diminution progressive ».

Voilà un aspect de la dictature du prolétariat. Ajoutons que les camarades de cette usine nous souhaitèrent les plus grands succès dans notre travail militant, exaltant l'unité et la solidarité des marxistes léninistes de France et d'Albanie, l'amitié entre les peuples albanais et français. Dans chaque usine, coopérative et chantier que nous visiterons, ce sera au moment de se séparer les mêmes vœux sincères et vigoureux **avec recommandation à ne pas oublier de transmettre à nos camarades et à notre peuple.** Voilà qui est fait.

Dans le prochain article, nous évoquerons d'autres réalisations industrielles albanaises que nous avons visitées

(A suivre).



Etudions les œuvres du camarade Enver Hoxha.

— Discours prononcé à la réunion des 81 partis communistes et ouvriers, à Moscou, le 16 novembre 1960.

1 F (1,80 F contre envoi).

— Rapport présenté à la première conférence consultative des cadres actifs du Parti Communiste d'Albanie (8 avril 1942).

0,50 F (1,30 F contre envoi).

— Rapport d'activité du Comité Central du Parti du Travail d'Albanie, présenté au 5^e Congrès du P.T.A. (1^{er} novembre 1966).

2 F (4 F contre envoi).

En vente à la librairie « Le Phénix », 72, boulevard de Sébastopol, Paris-3^e ou par notre intermédiaire. Paiement à la commande en timbres postes ou par versement à notre C.C.P.